

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 2 (1899)
Heft: 91

Artikel: Avant le christianisme
Autor: Martin, G.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-249035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

LE PAYS

a
Porrentruy

—
TÉLÉPHONE

POUR TOUT AVIS
et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche

a
Porrentruy

—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

Avant le christianisme

(Suite)

Ces deux amours n'en font plus qu'un, à ce point que qui croirait aimer Dieu sans aimer et secourir ses frères, son amour serait rejeté, sa religion maudite. Sous le rayonnement de ce double amour, la femme et l'enfant, ces deux êtres faibles, dont les droits avaient été si cruellement foulés aux pieds, sont entourés d'un rempart de tendresse et d'honneur qui les rend inviolables et sacrés. Tous ses titres au respect sont rendus à la femme réhabilitée. Sa dignité de vierge, d'épouse et de mère, en couronnant son front d'honneur, l'a relevée bien haut, dans la pureté et l'amour de tous ses opprobres et de ses ignominies d'autrefois. Jeune fille, elle purifiera et embellira le foyer paternel du parfum de toutes les vertus. Epouse, elle n'aura plus à gémir sous le pouvoir despotique et illimité d'un mari inhumaïn, mais elle sera devenue la fidèle compagne de sa vie, la courageuse confidente de son âme, et de ses peines, la reine charmante de sa demeure. Mère, du doux éclat de ses exemples, elle fera secrètement rayonner la vertu dans l'âme de ses enfants. Mais aussi dans quelle incomparable grandeur Jésus Christ n'a point placé la femme en s'en choisissant une pour mère. Et dans cette femme devenue sa mère, il fait voir au monde, la dignité maternelle brillant de toute la pureté virginal. En même temps qu'il élève la virginité jusqu'à la sublimité céleste, par où la femme conquerra la pleine liberté de disposer d'elle-même, le Sauveur ramène le mariage à sa constitution primitive. Par d'impérissables paroles, il le fonde à nouveau en quelque sorte, sur l'unité, l'indissolubilité, la sainteté.

Jésus-Christ relève aussi la dignité de l'enfant. Le meurtre de ces petites créatures que consacraient les moeurs et les lois, s'était introduit, nous le savons, jusque dans le sein de la famille. Désormais on ne les tuera plus, on ne les exposera plus, on ne les prostituera plus, on ne les détruira plus dès avant même leur naissance, car dans ces petites créatures repose une âme immortelle, créée à l'image de Dieu et rachetée de tout son sang. L'amour paternel, l'amour maternel, éclairés, réchauffés et purifiés aux bienfaîts rayons de l'Evangile, connaîtront tous les dévouements, toutes les tendresses, toutes les sollicitudes. Il n'est point de parents devenus chrétiens, qui n' sachent l'auguste et nécessaire mission qui leur incombe d'élever en vue de leurs immortelles destinées, leurs enfants dans la pratique de toutes les vertus chrétiennes. Sous la forte empreinte de cette éducation bénie, ceux-ci seront de leur côté et resteront toute leur vie unis à leurs parents par des liens profonds et invincibles de respect, de déférence, d'affection, de reconnaissance et du plus absolu dévouement. Par la douce et pénétrante influence de ces vertus nouvelles et des sublimes enseignements qui les font enfin éclore et fleurir sur le vieux sol de l'humanité régénérée, le sens humain, si abject et si dépravé, sera restauré, refait, assaini. Autre dès lors et toute différente sera la conception de l'existence humaine. L'homme placé ici bas par Dieu même, sous les yeux de sa paternelle providence pour l'effort et la lutte, n'aura plus à quitter la vie que sur son ordre même, apporté par le message de la mort naturelle. Déserté le combat avant cette heure ne sera plus qu'une lâcheté marquée de la flétrissure de la honte. Le suicide si glorifié chez les anciens, sera donc frappé au cœur.

Si l'inexorable nécessité de la guerre doit encore faire sentir longtemps ses rigueurs au

genre humain, du moins disparaîtront du monde chrétien, ces atroces et inexpiables guerres de dévastation et d'inimaginable destruction. La vertu attendrissante de l'Evangile adoucirà les féroces conquérants. Une onction secrète et mystérieuse pénétrera peu à peu mais invinciblement ces intraitables batailleurs et les ploiera sous la sainte discipline de l'Eglise. La trêve de Dieu qu'elle leur impose, sera pour tous, chose sacrée et inviolable. Sous sa sanction bienfaisante et tutélaire, les peuples éprouvés respireront dans la paix et se livreront aux travaux nécessaires de l'agriculture, de l'industrie et du commerce. L'Eglise de sa main fascinatrice, s'emparera de ces courages indomptables, de ces hommes à demi-barbares encore, et en fera des héros. Employés soit à la délivrance des captifs, au soulagement des faibles, à la protection des veuves et des orphelins, sous des noms divers et des cottes d'armes différentes, ils deviendront ces preux magnanimes, ces infatigables champions du droit et de la justice qui en même temps seront au Moyen-Age, le boulevard de l'Europe et la terreur des infidèles.

Sous le parfum de la grâce de l'Evan il et des vertus purifiantes qui fleurissent à son ombre, l'atmosphère morale se dégage peu à peu des miasmes putrides et déletériques qui dégradaient, corrompaient, abrutissaient les âmes. Façonnées dès lors par la main de la religion, puissant s'éveille en elles le sentiment du devoir et de l'honneur. Dans ce milieu transformé et nouveau, naissent des moeurs nouvelles. Celles-ci à leur tour pénètrent, inspirent et modifient les lois qui constitueront le code des nations civilisées. Et à cette heure même de démolition chrétienne, il n'en est point encore une parmi elles, qui pour ce qu'il y a d'essentiel et de fondamental dans son organisation sociale, ne repose sur ces lois toutes chrétiennes et ne vive sous le bienfait de leur autorité et de leur

Feuilleton du Pays du Dimanche 12

L'anneau d'argent

Le paysan n'est guère bavard ni communicatif, mais les travaux des champs n'empêchent point la réflexion ni la lente cristallisation des pensées et des sentiments. Tout en abattant les branches d'orme et de noisetier à coups de serpe, le jeune Vendéen revoyait ce charmant visage et ces grands yeux si doux tournés vers lui ; il entendait ce bonjour dit d'une voix qui chantait encore à son oreille.

Dans sa nature simple et fruste d'homme des champs, Pierre ne pouvait avoir aucune notion de beauté suivant les idées des gens des villes, mais son âme toute primitive, très neuve et très tendre avait instinctivement subi la puissance

de cette royauté, incarnée dans l'être fragile et doux qu'est la femme. Jamais, dans l'horizon étroit de sa vie champêtre, il n'avait rencontré beauté pareille, et restait frappé, saisi d'un sentiment qui lui plaisait, sans qu'il s'en rendît compte. Jusqu'au lendemain, cette vision ne le quitta plus et il désira ardemment la revoir.

En arrivant à Sainte-Pexine, Pierre passa devant l'étable, et aperçut Victorine qui arrivait pour la traite du matin.

— Bonjour ! lui cria-t-il, ça vous va-t-il que je vous aide à quelque chose ?

Et avec un empressement timide, il lui enleva des mains le sceau et la grande cruche de grès bruni où elle devait verser le lait tout moussieux.

La marquise n'avait fait aucune attention au jeune paysan, mais cette fois, surprise par ces façons familières et obligeantes, elle le regarda au plein jour, un peu étonnée. Elle vit un grand

beau gars, bien pris dans sa taille élancée et robuste, sa chevelure très noire tombant sur ses épaules sous le grand feutre brun, et portant avec aisance le costume du pays. Mme de Lescuré resta frappée de la male beauté de ce village aux traits réguliers, éclairés par de grands yeux d'un brun foncé et très brillants, à l'expression douce et bonne, un peu rêveuse. C'était bien le type très pur de cette belle race poitevine-vendéenne qui, depuis une longue suite de siècles, s'est perpétuée intacte de tout mélange dans l'ouest de la France, race laborieuse, patiente, obstinée dans la fidélité à ses croyances.

Tout de suite la marquise se sentit rassurée par la droiture et grande bonté empreintes sur ce visage.

— Non, pensa-t-elle, ce n'est pas là un être capable de trahison, et certes, il est impossible qu'il ait le moindre soupçon de la vérité. Je vois